

Trouver refuge en Creuse

Le département de la Creuse, qui comptait 200 000 habitants en 1940, a accueilli pendant la Seconde Guerre mondiale de très nombreux réfugiés.

Parmi eux se trouvaient environ 3000 Juifs, dont 1000 enfants. Certains dépendaient des maisons de l'œuvre de secours aux enfants (O.S.E.), une organisation humanitaire de la communauté juive.

D'autres vivaient avec leurs parents, réfugiés dans une commune creusoise où ils étaient parfois assignés à résidence.

D'autres, enfin, avaient été placés, seuls ou avec des frères et sœurs, chez des paysans, dans des familles d'accueil ou dans des établissements scolaires.

L'ampleur de la déportation fut en Creuse très inférieure à la moyenne nationale : 8% contre 25%.

Pourquoi ? En mai 1996, le colloque de Guéret consacré au sauvetage des enfants juifs de France a souligné pour la Creuse :

l'attitude d'une population qui, comme celle du village de Chabannes, accueillit les enfants juifs "hors de toutes considérations de nationalité, de race et de religion",

l'exemple de communes où l'on avait jamais vu de Juifs mais où des paysans surent ouvrir "leurs portes et leur cœur",

les multiples cas d'écoles primaires et d'établissements secondaires où des enfants et des adolescents furent accueillis - sous leur nom véritable ou sous une fausse identité - protégés et éduqués sans discrimination.



E.P.S. de garçons - Classe de 6^{ème} - 1942-43

Bonjour les enfants !

Pour aller plus loin...

Bonjour les enfants ! C'est le titre d'un site Internet consacré au sauvetage des enfants juifs en Creuse durant la Seconde Guerre mondiale. un travail historique, un travail sur les mémoires et une ressource pédagogique, pour une meilleure connaissance des "années noires".

www.educreuse23.ac-limoges.fr/boew/realisations/enfants/

Jean-Baptiste Robert

Une enfance auvergnate

Jean-Baptiste Robert naît en 1892 à Viverols dans le Puy-de-Dôme. Son père est marchand de bois et maire de ce chef-lieu de canton. Après la mort précoce de ce dernier, sa mère obtient, pour faire vivre cinq enfants, la charge d'un bureau de tabac à Saillant.

Elève à l'École Normale de Saint-Cloud

Bien qu'il soit originaire d'une région où le catholicisme est largement dominant, J-B. Robert est envoyé au collège d'Etat d'Ambert. Il est par la suite reçu au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, pépinière des "hussards" de l'école républicaine et laïque sous la Troisième République. Mobilisé en 1915 dans l'infanterie, il termine la guerre comme caporal.

Une carrière à l'E.P.S. de Saint-Etienne.

A la sortie de Saint-Cloud, Jean-Baptiste Robert est nommé professeur de français à l'École Primaire Supérieure de Saint-Etienne. Il y reste jusqu'en 1939.

Directeur à La Souterraine

Il a donc 48 ans quand il est nommé à la tête de l'E.P.S. de La Souterraine, qui deviendra l'actuel lycée. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en juillet 1952. Mais de cette retraite il ne profite guère puisqu'il décède en décembre lors d'une intervention chirurgicale.

La carrière de J-B. Robert est l'illustration du fameux modèle du mérite républicain d'avant-guerre.

Ceux qui l'on connu le décrivent comme un homme discret, sans engagement politique affiché. Il n'hésite cependant pas, lors de son discours de rentrée, en octobre 1940, à affirmer qu'il souhaite la victoire de l'Angleterre.

Profondément attaché à l'école publique, il exerce son autorité avec pédagogie et tient ses distances avec Vichy. Comment imaginer, par exemple, qu'il pouvait ignorer les activités clandestines de certains de ses élèves ?

Discret, cet humaniste est aussi courageux. Il accepte d'inscrire des enfants juifs sous de faux noms, pour les soustraire aux arrestations.

Comme beaucoup d'autres, il n'a jamais évoqué ces actes, même devant son propre fils.

Comme Renée et Irène Paillassou, les institutrices de Chabannes, il a reçu, en mai 2001, la médaille des Justes parmi les nations.

« Notre directeur d'école, nous lui devons la vie ! »

Jean-Baptiste ROBERT (1892-1952) était le directeur de l'École Primaire supérieure de garçons (EPS) de La Souterraine durant la guerre. Il a caché dans son établissement (« la BDH ») une quarantaine d'enfants juifs entre 1940 et 1944. En dissimulant leur véritable identité, il a protégé des enfants menacés par les persécutions raciales des nazis et de Vichy.

"1943-1944. Sombres années.(...). La clandestinité commençait pour nous, à treize ans. Nous fîmes une poignée à être cachés au Collège de La Souterraine (Creuse). Faux noms, faux prénoms, fausse nationalité, faux lieux de naissance. Le directeur de l'établissement n'ignorait rien de notre situation et de ce que nous étions réellement. Inscrire et héberger de tels enfants représentait pour lui un risque grave. Une descente de police au Collège ou une simple lettre de dénonciation et l'histoire de M. Robert s'arrêterait là. Il en avait pleinement conscience et a néanmoins accepté de nous protéger en nous accueillant, risquant au moins sa liberté, éventuellement sa vie."

Harry Kujawski (Kujar) Lettre manuscrite, 1999

« En octobre 1943, je m'appelle Pierre Valentin et l'OSE me place au Collège de La Souterraine. C'est ainsi que je fis connaissance de ce lieu et du Directeur de ce collège, Monsieur Robert. Monsieur Robert avait le sens de l'accueil dans cette période difficile où les arrestations faisaient partie de la vie quotidienne. C'était l'accueil du Juste qui sauve une vie et c'est beaucoup de vies que Monsieur Robert a sauvé (...) Monsieur Robert, par sa volonté a su faire participer au sauvetage des enfants que nous étions l'ensemble des enseignants et du personnel. Si nous avons la chance de le dire et de l'écrire c'est grâce à l'action des hommes et des femmes de cette trempe et Monsieur Robert était ce type d'homme

Pierre Wormus (Valentin) Lettre manuscrite, 1999

Madame Charret, la lingère a pris, elle aussi, en charge les enfants cachés dans l'établissement.



Jacques Schlaff se rappelle ses « tisanes qu'il fallait boire bien chaudes ». H. Hochner se souvient de son "accueil toujours chaleureux".

Qui sont les Justes parmi les nations ?

L'Etat d'Israël a créé, en 1953, le titre de "Justes des nations". Les Justes sont des personnes, non juives, qui, pendant la guerre dans l'Europe occupée, ont risqué leur vie pour sauver un Juif. Dans le mémorial Yad Vashem à Jérusalem, une plaque gravée rappelle le nom de la personne honorée pour sa conduite durant l'Occupation.

En France, plus de trois mille personnes ont reçu la médaille de Justes parmi les nations.

Irène et Renée Paillassou, institutrices, ont reçu cette distinction en 1983, pour avoir fait échouer une rafle où les enfants et le personnel de la maison de l'O.S.E à Chabannes devaient être arrêtés.

Renée Gaudefroy, une infirmière catholique, qui s'est dévouée pour le sauvetage d'enfants juifs a reçu, à titre posthume, cette distinction. Elle prit soin des enfants cachés au lycée en leur rendant visite régulièrement. Elle leur fut d'un grand réconfort matériel et moral

L'O.S.E.

L'Oeuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.) est une organisation d'entraide humanitaire de la communauté juive. Son action fut déterminante dans la survie des enfants juifs sous l'Occupation : elle prit en charge plus de mille d'entre eux.

L'O.S.E. durant la guerre

En juin 1940, à l'approche des troupes allemandes, ses dirigeants décident d'évacuer ces enfants vers le Sud de la France et plus particulièrement en Creuse.

Elle continue son travail à visage découvert, accueillant dans ses maisons les enfants des familles juives réduites à la misère par les interdictions professionnelles, internées ou déportées.

Mais, face au danger, dès 1942, elle place clandestinement les enfants dans des familles d'accueil ou des établissements scolaires.

L'O.S.E. en Creuse

Elle va gérer trois "châteaux" : Chaumont, près de Mainsat, Le Masgellier, près de Grand-Bourg et Chabannes, près de Fursac. A l'écart de toute agglomération, s'y organise une vie semi-autarcique où règne un esprit strictement laïque. La maison de Chabannes est dirigée par Félix Chevrier.

L'O.S.E. aujourd'hui

117, rue du Faubourg du Temple. Paris
www.ose-france.org/



L'exposition « **Les Justes de France** » installée dans la salle J-B Robert est une réalisation du Mémorial de la Shoah / Centre de documentation juive contemporaine (CDJC)

Le Mémorial de la Shoah / CDJC est le plus grand centre de documentation en Europe consacré à l'histoire de la Shoah et au sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

La cité scolaire R. Loewy aujourd'hui

Depuis l'époque où Monsieur Robert était directeur de l'EPS de garçons à La Souterraine, les choses ont beaucoup changé...

De l'école selon Jules Ferry ...

Le plus ancien bâtiment de la cité scolaire, place de Filderstadt, date de 1882 : l'École Primaire Supérieure de garçons se veut alors un monument à la gloire de l'école laïque et républicaine. Au bas de la colline se trouvait l'École Communale de filles, construite en 1907. Ces deux écoles, devenues plus tard collèges, sont réunies en un seul lycée d'enseignement général en 1961.

à l'esthétique de Raymond Loewy

L'établissement est aussi devenu un lycée des métiers avec une section Arts Appliqués (de la 2^{ème} à la Terminale), une classe de mise à niveau et trois BTS : *Communication visuelle*, *Design de produit* et *Design d'espace*. En 1990 il prend le nom de **Raymond Loewy**. Cet ingénieur français, s'installe aux Etats-Unis et son talent de designer se révèle en pleine crise des années 30. Il considère que « la laideur se vend mal ». Il dessine locomotives, voitures, logos, mille objets qui font encore partie de notre quotidien. Il est considéré comme l'un des pères de l'esthétique industrielle moderne.

Le lycée et le collège sont deux établissements administrativement distincts, mais, dans la réalité, cours et bâtiments voient se côtoyer collégiens, lycéens et étudiants : plus de mille jeunes, venus les uns des communes voisines, les autres de la France entière, sont encadrés par deux cents adultes.

Elèves, parents, enseignants, collectivités restent plus que jamais attachés au maintien d'une activité éducative de qualité et d'une offre de formations aujourd'hui menacée.



Pour mieux connaître l'établissement :

Cité scolaire Raymond Loewy

Place de Filderstadt

23 300 - La Souterraine

Tel : 05 55 89 40 00

Fax : 05 55 89 40 28

Mèl : ce.0230025c@ac-limoges.fr

L'Amicale des Anciens élèves des écoles publiques de La Souterraine

Forte d'environ 300 adhérents, l'Amicale des Anciens élèves des écoles publiques de La Souterraine (AAEELS) concourt par son activité au rayonnement des établissements scolaires de La Souterraine, soutient financièrement leurs activités et veut conserver leur mémoire.

C'est par elle, sous l'impulsion de Paul Parot, qu'en 2001, les anciens élèves des années 1940 ont pu renouer des liens et agir pour la reconnaissance du rôle de M. Robert

Contact : Jean-Claude Furlon (05 55 76 74 88)



Jean-Baptiste Robert
(1892-1952)

Juste parmi les nations



LA SOUTERRAINE

INAUGURATION DE LA
SALLE J-B ROBERT
8 MAI 2011